

## PÉDIATRIE.

---

**De la pleurésie dans les quatre ou cinq premières années de la vie.**—Clinique de M. le Dr OLLIVIER à l'hôpital des Enfants-Malades. —Un jeune enfant, que ceux qui suivent la visite connaissent déjà, ayant été pris de fièvre avec douleur de côté à Epinay où on l'avait envoyé en convalescence d'une fièvre typhoïde, nous est revenu ce mois-ci, avec tous les symptômes d'une affection aiguë. Au moment de son entrée, nous constatâmes, outre une peau chaude et sèche et un peu de constipation, une douleur au niveau du flanc gauche, sur laquelle Beau a appelé le premier l'attention; mais l'exploration de l'abdomen ne nous révéla rien d'anormal. Celle de la poitrine, par contre, nous apprit, à la palpation, que les vibrations thoraciques étaient affaiblies, et, à la percussion, qu'il y avait de la submatité dans toute la moitié inférieure du poumon gauche. Quant à l'auscultation, un souffle doux et de l'égophonie venaient confirmer notre diagnostic, si nous avions pu, toutefois, avoir quelques doutes à ce sujet.

En présence d'une pleurésie aussi évidente sans aucun retentissement sur les organes environnants, j'administrerai seulement quelques gouttes de teinture de digitale dans un julep. Sous l'influence de ce traitement, auquel je fus obligé d'ajouter des injections de pilocarpine et un vésicatoire que j'avais réservé pour des indications plus précises, nous vîmes le liquide disparaître; de sorte que nous pouvons aujourd'hui entendre la respiration, et affirmer que, si ces modifications heureuses continuent, notre enfant sera guéri dans deux ou trois jours.

Voilà un type que vous avez sous les yeux; en voici un autre, tout à fait différent, pris dans ma clientèle. Il s'agit d'un enfant né de parents tuberculeux, qui, pendant l'hiver, après s'être roulé dans la neige, fut pris de frissons, et présenta tous les symptômes d'une pleurésie aiguë que les ventouses, les diurétiques, les purgatifs, les vésicatoires et le régime lacté ne réussirent pas à enrayer. Le déplacement du cœur nécessita une ponction qui fournit une certaine quantité de liquide séreux. Malheureusement le liquide ne tarda pas à se reproduire; puis survint, en même temps qu'une fièvre vespérale et des sueurs, l'œdème des parois thoraciques. Une deuxième ponction, qui donna du pus, ayant été bientôt suivie de craquements secs au sommet gauche, puis plus tard de l'autre côté, il était évident, comme il maigrissait davantage de jour en jour, qu'il succomberait à une phthisie pulmonaire, ce qui, du reste, ne tarda pas à arriver quatre mois après le début, à la suite d'une troisième ponction.

A ce fait très curieux de pleurésie pouvant faire naître la tuberculose et au cas de guérison cité précédemment, ajoutez-en un troisième dont nous avons vu un ou deux exemples. Rien n'est moins étonnant, en effet, que de constater, un beau jour, chez un enfant malingre, une pleurésie qu'aucun signe ne pouvait vous faire soupçonner. D'autres fois, ce n'est qu'à l'autopsie même d'un enfant mort d'athrepsie que vous vous apercevez qu'il existe du liquide, qui peut même être purulent, dans la plèvre.

Voilà les trois types que vous rencontrerez, et j'en aurais fini avec